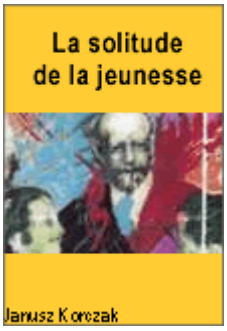
La solitude de la jeunesse

Traduit par Lydia Waleryszak

Tous droits réservés

Informations sur le document

Titre	**La solitude de la jeunesse**
Publication	
Traduction	Lydia Waleryszak
Contexte	Le triptyque sur la solitude, diffusé à la radio en mars 1938, est sans doute l'une des plus remarquables réalisations radiophoniques du Vieux Docteur. Il fut publié du vivant de l'auteur dans la revue Antena, grâce à quoi, il nous est connu actuellement. Il fut traduit notamment en hébreu dès la fin de l'année 1938 et publié dans la revue Mibifnim qui paraissait dans le kibboutz Ein Harod. Le second volet de ce triptyque traite de la solitude extrême ressentie par les jeunes qui, au moment de la difficile période de l'adolescence, se sentent incompris, abandonnés même par leurs parents, leur entourage en général. "La solitude de la jeunesse" évoque le problème de communication entre les adolescents et leurs parents. De l'incompréhension des uns vis-à-vis des autres. Dans ce texte, une mère sollicite le Vieux Docteur d'intervenir auprès de sa fille qu'elle ne parvient plus à comprendre. Korczak, qui avoue ne pas toujours savoir l'attitude à adopter envers les jeunes filles, tente alors "d'arrondir les angles" avec humour et par-là même de redonner confiance à cette adolescente qui se sent dévalorisée par les propos de sa mère.
Illustration	
Contact	Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak www.korczak.ch

Tous droits réservés

La solitude de la jeunesse

Je parle tout d'abord avec la mère. Je lui dis qu'il vaudrait mieux laisser tomber parce que si une mère ne parvient pas… avec sa propre fille… dans leur propre domaine… alors moi, que vais-je bien pouvoir faire ? A son âge, une fille se méfie et, pour ce qui est de la morale, elle est complètement blasée. Cet oiseau-là sait, moi je ne sais pas : c'est là où réside sa supériorité. Elle te clouera sur place et te fera oublier que tu as une langue, pire… tu commenceras à chercher des faux-fuyants. Elle te prendra sur le fait et te le reprochera… et tu auras beau être un vieux renard, tu échoueras honteusement. Aujourd'hui, les filles de son âge sont lucides, logiques, effrontées et, sans vouloir les offenser, insolentes. (Avec les jeunes, je ne sais plus…) Et c'est même mieux si elles se révoltent plutôt qu'elles ne s'épanchent. Elles te jettent un regard plein de reproche… elles cillent des yeux, versent des larmes… et finissent par te demander un conseil avisé… Elles te disent : "Toi, tu as de l'expérience, alors j'attends : donne-moi la recette…".

Bon, et si elle a raison… peut-être pas tout à fait, mais à moitié… hein ? Que faire alors ?... Il vaut peut-être mieux couper court à la discussion… sinon elle te lancera un regard accusateur et se mettra à pleurer. Que faire avec un cas comme ça ? L'embrasser sur le front ?

Mais, Madame sa Mère a soutenu qu'elle me faisait confiance; elle m'a dit que je pouvais être sincère si j'estimais que c'était la faute des parents… il faut bien faire quelque chose parce que, bien entendu, elle comprend sa fille, mais elle a déjà essayé de diverses manières… et a fini par perdre patience…

Une discussion les yeux dans les yeux [on en a décidé ainsi]. Je lui demande donc :

- Qu'y a-t-il ? Ça va si mal que ça ?

Et elle :

- Maman vous a sans doute dit que je ne savais pas ce que je voulais, qu'il me manquait une case et que ça ne tournait pas rond dans ma tête.

– Et quoi encore ?

– Vous pensez que ce n'est pas assez ? Je suis triste que maman ne soit pas contente de moi.

[Elle pousse un soupir].

C'est bien tout ? Ses reproches ne sont pas si sévères que ça. Je dirais même que cette caractérisation est plutôt sympathique et encourageante. Vouloir… l'essentiel, c'est que tu veuilles, même si tu ignores quoi. Ne pas savoir est, d'une certaine manière, un

Tous droits réservés

avantage. Ce n'est pas simple quand il y a un large choix. Prends les chapeaux par exemple, là aussi, tu ne sais pas lequel choisir… tu hésites, tu les essayes… plus il y en a, plus il est difficile d'en choisir un. Et avec toi, il ne s'agit pas de chapeau ni de robe, mais du chemin qui te mène à travers la vie. C'est bien lorsque l'on sait ce que l'on ne veut pas. Il te manque une case ? Je ne suis pas un spécialiste, mais… et les autres cases alors ? Ce n'est pas une richesse à négliger. Il t'en manque une : tu l'auras. Tu es en train de t'enrichir. Tu as tout ton temps. Tu finiras par combler ce vide. Si vide réellement il y a... Bon, et puis, ça ne tourne pas rond dans ta tête ? Là encore, ce n'est pas un reproche, mais plutôt un compliment. Tu n'as pas perdu la tête… à l'heure actuelle où l'on accuse même les gens responsables d'avoir complètement perdu la tête, toi, tu as la chance d'avoir la tienne et ta maman elle-même le reconnaît. Et si ça ne tourne pas rond… Tant mieux ! Ça veut dire que tu as quelque chose dans la tête ! Il existe des armoires, des sortes de vitrines où il y a des livres, des collections entières reliées et classées en fonction de leurs tailles. Et personne ne vient les ouvrir, personne n'y jette un œil, rien ne vient s'y ajouter. Mais tout y est en ordre… bien rangé. En revanche, dans ta tête, il y a de plus en plus de choses; chaque jour, il y a du nouveau. Tu emmagasines tout, pour l'instant n'importe comment. Tu recueilles, tu ajoutes, tu intervertis… dans la précipitation, le désordre… et tu n'as pas les idées en place. Tu y mettras de l'ordre… Tu as tout ton temps.

Elle me jette un regard offensé [c'est mauvais signe !].

- Vous voulez rire ! Moi, je n'ai justement pas le temps !

Elle étouffe. A cause des apparences, du mensonge, des tromperies. Elle veut être considérée comme un être humain à part entière (Voilà !). Et elle poursuit sur l'hypocrisie, les grands mots, les jolis sourires en face et les commérages dans le dos, l'antipathie et les trahisons. Hum !

- Tu t'es fâchée avec une copine ?

Non, ce n'est plus de son âge. Elle n'est plus une enfant (Il reste toujours en nous une part d'enfance…). Mais pas en elle ! La dernière fois qu'elle s'est disputée chez elle, c'est parce qu'elle ne voulait pas accompagner sa mère chez sa tante (et elle n'ira pas !). Sa tante monte sa mère contre elle. Elle la déteste !

- Du calme ! Du calme ! Il ne faut pas dramatiser ! Ta tante…

Cependant, il ne s'agit pas uniquement de sa tante, mais de tout, en général. De petits détails. Une dispute à cause d'un peigne (eh bien, il était introuvable et elle n'en avait pas d'autre), à cause d'un film qu'on lui avait interdit de voir, à cause d'une paire de chaussures…

Quand soudain :

- Celui qui possède des cuirassés a le droit de tout faire !

Tous droits réservés

- Et tu voudrais avoir des cuirassés ?

Elle rétorque aussitôt : "Non". Elle cille des yeux. (C'est mauvais !) "Pour que tu puisses avoir tous les droits ?

- Je ne suis pas une égoïste. Je suis au courant de ce qui se passe. Vous ne comprenez rien. Vous êtes comme un volcan éteint.

Elle me regarde d'un air soupçonneux et avoue : "Disons que j'ai sorti une bourde…" (Elle voudrait qu'il n'y ait plus de chômage ni de famine, que tout soit différent.

Qui ne le voudrait pas ? Pause. Silence. Je reprends alors, sur un ton conciliant : "Tu as dis : des éternelles disputes. L'éternité – c'est un terme complexe, il ne faut pas en abuser…" (Et j'ignore quoi dire de plus…).

Elle a raison. Je ne sais pas vraiment comment m'y prendre avec les filles… avec les garçons, c'est plus facile. Nos discussions sont plus concrètes. Par exemple : "Dis-moi, jeune homme, quelle mouche t'a piqué, qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? Je sais bien : la jeunesse, c'est comme une insuffisance mentale. (Quelqu'un a dit : je me suis arraché de la jeunesse comme on s'arrache d'un asile de fous.) D'accord, mais il faut balayer les querelles en des moments plus opportuns pour qu'il n'en reste aucune trace. Il y a de l'orage dans l'air ? C'est même mieux, parce qu'après, les tensions se libèrent. Les parents… Eux aussi ont leurs soucis, leurs difficultés, leurs bizarreries et leurs caprices, comme nous tous. Il faut tenter de régler les conflits sur le terrain familial".

Ça, c'est ce que je dis, par exemple, aux garçons. Mais que faire avec elle ? Je lui demande avec prudence : "Et l'école ? Ton enseignant, c'est un homme ou une femme ? -Vous vous trompez, rétorque-t-elle. Vous pensez que je suis tombée amoureuse ?!" (L'amour, là encore, ce n'est plus du tout de son âge). Je gratte mon crâne dégarni avec un crayon. Et elle : "Je ne suis pas fleur bleue. Je m'en rends bien compte... Je sais : maman est gentille, tout le monde est gentil, on ne veut que mon bien, on ne souhaite que mon bonheur. Mais…". Ses pauvres petits yeux se brouillent : "On me parle, on me donne de bons conseils… mais malgré tout… je me sens seule". Eh oui ! Il n'existe aucun remède à cela. Personne ne te remplacera (personne ne prendra ta place). Tu n'y échapperas pas, tu n'y couperas pas. Tu voudras la fuir, elle te rattrapera. Tu voudras te cacher, elle te retrouvera. Tu dois lui faire face. C'est elle qui te prendra par la tignasse ou l'inverse ? Il faut se décider. Et alors, avec courage… de l'avant… avec sérénité. Ça n'a pas marché ? Ce n'est pas grave, tu continues. Ça t'a fait mal ? Ça guérira. La solitude, on peut la dissiper, l'étouffer, la briser. Mais on peut aussi la dompter, en faire son alliée. Apprivoisée, obéissante, la solitude te porte haut, elle te donne force et courage. Tu es ensuite capable de lire aisément les lettres de la solitude. Au début, ses notes sonnent l'ennui… ensuite, c'est la surprise, le mystère. (C'est agréable de parler à ces deux yeux figés que je tente de comprendre. Mais il faut être vigilant : un seul mot de travers… et c'est fichu !).

"Tu ne conteras pas de sornettes à la solitude et tu ne parviendras pas à la faire taire, lui dis-je. Tu dis ne pas aimer les grands mots, mais les grandes poses sont tout aussi

Tous droits réservés

pitoyables et désagréables". Et elle de me répondre : "C'est vrai. Maman dit aussi que je suis une "comédienne".

-Ce n'est pas grave. C'est sans importance… l'esthétique de la vie en communauté. Dis-moi : si tu arrives en retard pour le dîner, crois-tu qu'il y aura moins d'affamés dans le monde ? Si tu claques une porte au lieu de la fermer calmement, crois-tu qu'il y aura moins de chômage ? Si au lieu de la ranger dans ton armoire, tu catapultes…

- Catapultes"… c'est un joli mot.

- C'est vrai. Laissons ça de côté. Il faut envisager ces menus problèmes (notre quotidien est fait de ces détails) d'une autre manière : est-ce que ça n'aurait pas pu être pire ? Le ciel nous est-il tombé sur la tête ? Il faut dédramatiser… Le silence à nouveau. Elle dit alors : "Je ne me comprends pas moi-même.

- Le contraire serait ennuyeux.

Jusqu'à ce qu'elle prononce le mot "bonheur".

- Oh là là ! Le bonheur ? Rien que ça ? Et pourquoi pas la gloire aussi ? Un peu de modération ! Qu'est-ce que notre mominette s'est imaginée là ?

(Ça m'a échappé. Elle a tout de suite relevé. Apparemment, ça lui a plu.)

- Mominette ? D'où sortez-vous cela ? Ce mot n'existe pas !

-Je peux le retirer.

- Non. Pourquoi cela ? Je vérifierai dans le dictionnaire. C'est peut-être un dérivé de "môme". Ha, ha, ha !

Elle rit. Puis reprend son sérieux.

- Le bonheur et la gloire n'existent donc pas ?

- Si, ils existent.

- Tant mieux… Croyez-moi : je comprends maman et j'ai déjà essayé de différentes manières… mais maman est incorrigible et je perds souvent patience. »

Et alors ?, me demande ensuite la mère.

- Rien de grave. Mais évitez d'employer les mots : "caprices", "catapulter", "comédienne". Ils agacent. Les jeunes ont des préférences et des aversions lexicologiques mystérieuses. Il faut éviter de répéter toujours la même chose : les jeunes aiment le changement. Elle a avoué que notre conversation n'était pas trop mal, mieux que les autres…

- Elle vous a dit cela ? Ah, quelle insolente ! Et que lui avez-vous répondu ?

Tous droits réservés

- Rien du tout. J'étais satisfait et même plutôt fier. Elle vous a aussi donné raison. Elle a dit qu'elle y réfléchirait et a ajouté qu'elle vous comprenait.

- Comment ? Elle, elle me comprend ?... Vraiment !... C'est incroyable… Finalement, il aurait peut-être mieux valu se passer de cette conversation…

Tous droits réservés

Notes

Tous droits réservés